LE MODERNISME ACTUEL

par R.-Th. Calmel, O. P.

> *Haec est praefatio catechismi adversus modernismum quem pater Lemius aliquando scripsit quemque hodie illustrissimi atque eminentissimi Fortes in Fide rursus edunt. Quam frater Calmel praedicator hic prodere voluit cum permissu superioris et piissimi et beatissimi patris Barbarae, qui mentionem non solum Fortium in Fide sed etiam proprii nominis ipsius sine qua non conditionem esse declaravit fratri auctori. Quae cum inania sint, ea benigne Madiranus director confirmavit atque in hoc loco imprimi jussit.*
>
> J. M.

L'HÉRÉTIQUE CLASSIQUE, Arius, Nestorius, Luther, même s'il a quelque velléité de rester dans l'Église catholique, fait ce qu'il faut pour en être exclu : il combat à visage découvert la vérité révélée dont le dépôt vivant est gardé par l'Église. **L'HÉRÉTIQUE OU PLUTÔT L'APOSTAT MODERNISTE**, un abbé Loisy, un père Teilhard de Chardin, **rejette consciemment toute la doctrine de l'Église, mais il nourrit la volonté de rester dans l'Église, et il prend les moyens qu'il faut pour s'y maintenir ; il dissimule, il fait semblant, dans l'espoir de mener à terme son dessein de transformer l'Église de l'intérieur,** ou comme l'écrivait le jésuite Teilhard de Chardin, de *rectifier la foi* (1). **C'est dans <u>l'hypocrisie</u> qu'il faut placer la note caractéristique et différentielle du moderniste. Le moderniste, on ne le saura jamais assez suffisamment, est UN APOSTAT DOUBLÉ D'UN TRAÎTRE.**

141:184

Vous demanderez peut-être : étant donné la **position foncièrement déloyale** adoptée par le moderniste, comment lui est-il possible de s'y tenir à longueur de vie sans faire craquer son équilibre intérieur ? L'équilibre psychologique est-il compatible avec une **duplicité entretenue indéfiniment et portant sur les questions suprêmes** ? Il faut répondre par l'affirmative en ce qui touche les chefs de file. Pour le grand nombre, qui sont des suiveurs, la question de l'équilibre psychologique à l'intérieur d'une hypocrisie sans faille est sans doute beaucoup moins aiguë. D'autant que ces suiveurs, lorsqu'ils sont prêtres, ce qui est fréquent, finissent généralement par contracter mariage, ce qui met un terme à leur nécessité de dissimuler. Une fois mariés en effet, ils ont beau rester apostats, ils ne sont plus modernistes. Les choses deviennent claires à leur sujet ; ils n'ont plus à contrefaire les apparences du prêtre catholique. – Pour les chefs de file, pour les prélats placés à un poste important, si le modernisme est praticable sans trop de dégâts psychologiques c'est sans doute parce qu'ils sont divertis par des complices jamais en repos, par des flatteurs insatiables. Étant distraits de faire retour à leur propre cœur, ils peuvent parvenir à échapper aux questions torturantes d'une conscience morale trop lente à mourir.

En tout cas si l'aveuglement de l'esprit et l'endurcissement du cœur, si le cas bernanosien de l'abbé *Cénabre* demeure un grand mystère, il ne laisse pas de se produire et il n'aboutit pas nécessairement à la folie. – Nous sommes certains que cet emprisonnement dans les ténèbres spirituelles ne se fait pas d'un seul coup mais se prépare longuement par de nombreuses résistances à la grâce. Ce châtiment divin, car il s'agit d'un châtiment, est mérité par bien des péchés. En outre, encore que n'importe quel pécheur puisse se reconnaître un jour et crier miséricorde, il faut bien voir qu'un pécheur de ce genre ne saurait être converti que par un grand miracle de la grâce ; un miracle très rare.

---

1 – (1) Dans son livre *L'Avenir de l'Homme*, p. 239, Paris, édit. du Seuil, 1959. Voir surtout la lettre du Père Teilhard à l'ex-Père Gorce, Revue ITINÉRAIRES, mois de mars 1965.

Pour le moderniste, ainsi que le nom le dit, la religion est essentiellement moderne. Elle ne domine pas le temps. **Elle est immergée tout entière dans l'histoire**, dans les aventures de l'humanité en marche. Pas de révélation donnée *une fois pour toutes* pour enseigner les mystères divins. Pas de sacrifice méritant la grâce *une fois pour toutes.* Pas de testament *nouveau et éternel.* **UNE ÉVOLUTION INDÉFINIE**.

142:184

C'est en ce sens que la religion est dite moderne par les modernistes.

La religion catholique est purement et simplement humaine ; non pas reçue de Dieu dans une initiative infiniment miséricordieuse, par la Révélation parfaite et la grâce plénière du Seigneur Jésus, mais simple produit du progrès de l'humanité ; la religion catholique est, sans doute, un produit particulièrement précieux et raffiné, mais enfin elle n'a rien à voir avec ce qu'on appelle grâce et révélation. Elle est strictement contenue et enfermée dans les limites de l'esprit humain ; elle ne dépasse pas les virtualités de l'humanité en devenir, car ces virtualités n'ont pas de limites assignables. **Lorsque le moderniste prononce les vocables chrétiens : intervention divine, révélation ou grâce, il ne les entend pas dans le sens chrétien**. **Il les réinterprète, les réduisant avec beaucoup d'astuce à ne pas dépasser l'humain. Dieu n'est pas transcendant [Ni catholique]**. Le moderniste ne dit pas, dans le sens où nous le disons : *Notre Père qui êtes aux cieux…* pas plus qu'il ne dit, au sens catholique : Jésus est le Fils de Dieu incarné rédempteur. Pour le moderniste il n'est pas vrai que *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique,* né de la Vierge Marie.

À partir de cette conception particulière de la religion, ou plutôt à partir de cette **négation radicale**, le modernisme du temps de saint Pie X et le modernisme actuel diffèrent sur beaucoup de points. Toutefois l'essence est identique ; les variations ne portent pas sur l'essentiel. Dans **CETTE HÉRÉSIE, OU PLUTÔT DANS CETTE APOSTASIE**, *un principe* est immuable : la religion doit être moderne. *Un procédé* est invariable : **se déguiser pour rester dans l'Église et la changer du dedans.** C'est parce que le catéchisme du Père Lémius s'attaque vigoureusement à ce principe et à ce procédé qu'il a gardé sa valeur cinquante ans après sa parution, et quelles que soient les différences du second modernisme par rapport au premier. Les variations en effet sont accidentelles.

Le fond d'idées moderniste n'a rien de très original. Ces **APOSTATS** n'ont pas inventé une philosophie particulière, mais ils ont tenté d'aligner la religion sur une fausse philosophie, sur le subjectivisme et l'idéalisme qui empoisonnent le monde depuis trois siècles. Vous ne trouvez point, parmi les modernistes, un penseur qui rappellerait, serait-ce de loin, Descartes ou Hegel. Teilhard de Chardin, qui connut un moment de vogue, n'a rien fait de plus que multiplier les variations sur le thème rebattu du monisme évolutionniste.

143:184

Au point de vue des théories le second modernisme, celui d'après Vatican II, ajoute cependant au premier l'idée confuse, jamais justifiée clairement, d'un **œcuménisme effréné, un faux œcuménisme**, religieux et humanitaire, qui fusionnerait, après les avoir démarqués, les croyances et les rites.

Aussi bien ce n'est pas le génie de quelques grands penseurs qui a donné au modernisme sa force, **c'est la perfection des procédés de pénétration et de domination.** Les procédés eux-mêmes sont calqués sur ceux des sociétés occultes, notamment les diverses franc-maçonneries. **Ce sont les vieux procédés, mis en lumière jadis par Augustin Cochin (2), qui avaient fait déjà leur preuve à la Révolution française, et qui ont été appliqués à l'Église pour la dévaster.** On en connaît les caractères distinctifs : avant tout **UNE AUTORITÉ DE MENSONGE.** L'autorité réelle appartient à des organismes variés, difficiles à décrire avec précision, officiellement irresponsables, tandis que **L'AUTORITÉ OFFICIELLE EST RÉDUITE À LEUR SERVIR DE PARAVENT et à faire accepter par le peuple chrétien leurs directives antichrétiennes**. Qu'on se rappelle donc, pour

---

2 – (1) Voir Augustin Cochin, surtout *Les Sociétés de Pensée et la Démocratie Moderne* (Plon édit.) et *Abstraction révolutionnaire et réalisme catholique* (Desclée de B. édit. à Paris).

avoir quelque idée du pouvoir destructeur qui est particulier à une autorité de mensonge, souvenons-nous de la rapidité avec laquelle on a fait prévaloir **la pratique dévastatrice des nouveaux rites de communion, les nouvelles « eucharisties », et en général la liturgie nouvelle**. [les nouveaux rits d'ordination] – **La forme par excellence des autorités de mensonge c'est la COLLÉGIALITÉ postconciliaire**. La victoire complète de l'Église sur le modernisme passe par la suppression de la collégialité.

La **RÉINTERPRÉTATION c'est-à-dire une explication mensongère des vérités de la foi qui, sous prétexte de les faire mieux comprendre par l'esprit des modernes**, **les volatilise furtivement et sans bruit**, la ré-interprétation dis-je est devenue l'un des procédés les plus fréquents du modernisme. Or voici qu'elle s'est étendue à toute liturgie.
On sait que la liturgie de la Messe comprend deux éléments de valeur du reste différente : d'abord des oraisons et des lectures qui portent en eux-mêmes une *profession de foi ;* ensuite l'offrande réelle, sous un signe non sanglant institué par le Seigneur, de son propre *sacrifice* unique, offert sur la croix le Vendredi-Saint.

144:184

Quoi de plus facile à qui dispose de la liturgie de s'attaquer aux deux éléments qui la constituent ? On changera la profession de foi sans donner l'éveil, et on préparera **la destruction du sacrifice sacramentel**. Pour la profession de foi il suffira de coups de pouce ou d'omissions dans les traductions des oraisons et des lectures. Pour le sacrifice sacramentel on introduira des formulaires et des rites équivoques **qui n'auront plus ce qu'il faut pour faire coïncider *infailliblement* l'intention du prêtre, ministre du Christ, avec l'intention du Christ qui célèbre par lui.** Même si l'intention du prêtre demeure plus ou moins souvent celle du Christ et de l'Église, ce n'est point en vertu de l'ensemble des signes officiellement établis, en vertu des formulaires et des attitudes, c'est une disposition toute subjective. Les signes nouveaux formulaires et attitudes, sont inventés au contraire afin que, officiellement, ils puissent convenir à la fois au pasteur qui n'est point prêtre et qui nie la messe et au prêtre catholique qui est seul prêtre véritable. Ne disposant plus que d'un rite de soi équivoque, **l'intention du prêtre sera très exposée à devenir autre que celle du Christ et de l'Église** ; la messe elle-même sera très exposée à n'être plus une messe, ni la communion une communion.
Or il est d'autant plus facile de multiplier les équivoques dans la liturgie que la célébration comporte du feu et qu'elle ne peut être figée dans un carcan ; telle omission d'un geste en effet n'est pas forcément hérétique, telle nouvelle rubrique n'est pas forcément une négation caractérisée, tel silence peut être sans importance ; mais **la modification systématique et orientée des gestes et des attitudes, la multiplication intentionnelle des silences calculés arrive à fausser la liturgie et à rendre invalides les sacrements.**
Jamais les procédés modernistes n'auraient connu un tel succès si la liturgie ne leur avait été livrée. [Par qui ?] Et la liturgie ne leur aurait pas été livrée sans la mise en train de cet **immense appareil de trahison que nous avons déjà signalé : les collégialités épiscopales.**

Au début du siècle si l'on avait interrogé le simple fidèle sur ce qu'est le modernisme, il est probable qu'on l'aurait fort embarrassé. Cinquante ans plus tard, le simple fidèle aurait beaucoup moins de peine à répondre.

145:184

Il dirait en substance : c'est une nouvelle religion ; la messe n'est plus la même, les nouveaux enterrements nous écœurent, les mariages nouveaux sont de la pitrerie, on ne trouve plus à se confesser, on a toutes les peines du monde à faire baptiser les petits enfants ; les curés ne parlent que de prendre femme et leurs sermons sont devenus des boniments politiques ; pour tout dire, le modernisme s'est mis dans la religion. De tels propos deviennent de plus en plus fréquents parmi le peuple chrétien. Au début du siècle le simple fidèle n'avait pas trop saisi ce que pouvait être le modernisme ; cinquante ans plus tard il le sait surabondamment et il est dégoûté. C'est qu'en effet un demi-siècle après saint Pie X le modernisme est passé de la chaire du savant docteur en théologie dans la messe que célèbre le vicaire ou le curé. L'aberration dans l'exégèse est devenue cérémonie

liturgique et catéchisme pour les petits enfants ; **l'apostasie qui était le luxe de quelques intellectuels de haute volée est devenue la camelote de fabrication industrielle**, **à la portée du premier prêtre venu, à la portée de pitoyables religieuses que des prêtres diaboliques, très conscients de leur travail, se sont acharnés à dévoyer.** En un demi-siècle le modernisme s'est introduit dans tous les secteurs de l'Église ; pas un qui ait échappé. Mais aussi dans presque tous la résistance se fait sentir. [des exemples ?]

Comment expliquer que le virus ait pénétré si avant dans l'organisme ? On peut énumérer trois raisons principales : premièrement **l'imposture de Vatican II**, le seul de tous les conciles qui ait refusé d'être doctrinal ; deuxièmement **l'occupation progressive des charges les plus élevées par des prélats modernistes** ; troisièmement **la débilité de la vie théologale dans tout le peuple chrétien**, en commençant par la tête. Un concile qui a trahi (3), certains prélats qui ont trahi, **un peuple chrétien incapable de résister à la trahison, parce qu'il était spirituellement débilité**. Voilà, en partie du moins, ce qui s'est passé entre les deux modernismes : celui du temps de saint Pie X, qui est un saint ; celui du temps de Paul VI, qui ressemble étrangement à Honorius Ier.
Ce disant je ne méconnais pas d'autres causes, mais je les tiens pour moins décisives. Entre les deux modernismes, le monde a connu **la révolution communiste et l'extension des méthodes révolutionnaires**. Entre les deux modernismes, **la maçonnerie a beaucoup progressé parmi les ecclésiastiques et jusque dans les rangs de la cour vaticane ;** sur ce point le diagnostic de l'évêque de Ratisbonne, Monseigneur Graber, est un des plus éclairants (4).

146:184

Entre les deux modernismes il y eut la sauvage condamnation de *l'Action Française ;* dans cette affaire lamentable **un pape très autoritaire** n'arriva pas à comprendre que ses opérations répressives, étant menées comme il le faisait, n'auraient d'autre issue que désastreuse : d'abord l'écrasement des catholiques attachés au *Syllabus*, ensuite **l'avènement d'un épiscopat non opposé aux erreurs modernes** ; quant à la fameuse *action catholique* elle n'y trouverait d'autre avantage que de se politiser et de s'infléchir dans la direction du socialisme. Il y eut encore entre les deux modernismes **le lancement méthodique des livres du père jésuite Teilhard de Chardin**. Ce fut pendant 15 années au moins, de 1945 à 1960, **le pilonnage par l'artillerie teilhardienne de toutes les positions orthodoxes** ; la destruction des ouvrages de défense une fois achevée on a remisé les bombardiers ; il est très peu question de Teilhard depuis la fin du Concile. On ne peut s'empêcher d'observer à ce propos que, lorsque la destruction battait son plein, les jésuites surent manœuvrer avec assez d'astuce pour éviter à leur grand homme la condamnation catégorique qui aurait préservé de son influence une bonne partie de l'Église. Il n'y eut aucune mise à *l'index* ni de la part de Pie XII, ni de la part de Jean XXIII. Il y eut certes un *monitum*, mais les jésuites n'ignoraient pas que l'efficacité d'un *monitum* n'était pas comparable à celle d'une mise à *l'index*…
De toute façon et quelle que soit la multiplicité des causes, les facteurs déterminants ou adventices des progrès du modernisme, il faut surtout nous dire à nous-mêmes, et nous dire en vue de nous rapprocher de Dieu, que s'il y avait eu dans l'Église une foi et une ferveur plus profondes, en **PARTICULIER S'IL Y AVAIT EU CHEZ LES ÉVÊQUES ET LES PRÊTRES UN SENS PLUS CHRÉTIEN DE LA MESSE, LE MODERNISME N'AURAIT PAS GAGNÉ COMME IL A GAGNÉ** ; en tout cas, il n'aurait pas aussi facilement investi en tout lieu la sainte liturgie ; le peuple chrétien, la foule sans, nombre des *pusilli* n'en serait pas réduit à clamer et à crier : *Très saint Père rendez-nous la Messe, rendez-nous le catéchisme, rendez-nous l'Écriture sainte* (5).

147:184

Existe-t-il un remède ? Pour sûr, il existe. Un et même plusieurs. Le mal n'est pas incurable, puisqu'il est de foi que *les portes de l'Enfer ne prévaudront pas* (Mt. XVI, 18) puisque *le Seigneur ne nous laissera pas orphelins* (Jn. XIV, 18) puisque *nul ne pourra ravir au Seigneur les brebis qu'il tient en sa main* (Jn. X, 28) puisque le Seigneur continuera d'offrir son sacrifice par le ministère des prêtres *donec veniat*, jusqu'à son retour (I Cor. XI, 26). Ainsi le mal dont souffre

---

3 – (1) Sur les « *bombes à retardement* » de ce Concile, voir Mgr Lefebvre, *Un évêque parle*, p. 196 (DMM).
4 – (1) Dans son livre sur *Saint Athanase et l'Église de notre temps* (Éditions du Cèdre).
5 – (2) Voir la *Lettre à Paul VI* de Jean Madiran.

l'Église ne va pas anéantir l'Église. Il est guérissable. Mais cette fois-ci, à la différence de ce qui arriva au début du siècle, **le mal a grandement pénétré dans la hiérarchie elle-même**. **TANT QUE LA HIÉRARCHIE N'AURA PAS ÉLIMINÉ LE POISON QUI L'INFECTE, LE REMÈDE NE PEUT ÊTRE QUE PARTIEL ET LIMITÉ.** Sans doute **ce n'est pas de la hiérarchie toute seule, ce n'est pas non plus du chef tout seul que viendra le remède.** Le corps, en tous ses organes, doit se débarrasser du poison. **Il reste qu'une guérison d'ensemble réclame QUE LA TÊTE RETROUVE LA SANTÉ.**
Dès que l'on recherche quel remède appliquer contre le modernisme on soulève trois questions capitales : celle du **chef de l'Église**, celle du témoignage à rendre, celle des études théologiques.

IMPOSSIBLE D'ÉLUDER LA QUESTION DU CHEF, puisque LE SOUVERAIN PONTIFE ACTUEL S'EST RENDU COMPLICE DE L'APOSTASIE. Les preuves en sont flagrantes **: recours officiel à des hérétiques notoires en vue de refondre les rites, de les refondre en faveur des hérétiques et contre les catholiques fidèles ; collusion publique avec les francs-maçons et les communistes ; absence de mesures canoniques contre les autorités parallèles qui sapent la religion à la base.** Devant cette nouvelle manière de gouverner l'Église de Dieu, à quoi donc peuvent servir les discours de chaque mercredi ? Cette éloquence intarissable n'arrive même plus à donner le change, parce qu'elle est en contradiction avec les pires innovations dans tous les domaines. LA QUESTION DU CHEF EST POSÉE À CAUSE DE CES EFFRAYANTES INNOVATIONS. La question du chef ne deviendrait tragique que si elle était posée à l'intérieur de l'infaillibilité. Il n'en est rien. Les bouleversements du pontife actuel, qui certes s'opposent à la tradition apostolique, se tiennent non seulement en deçà de l'infaillibilité, mais même en deçà de préceptes réguliers, précis, assortis de sanctions canoniques. Le devoir d'obéissance n'existe donc pas.
D'ailleurs l'obéissance à aucun homme, cet homme serait-il le Pape, ne peut être illimitée, inconditionnelle, soustraite aux limites du bien et du mal, de la vertu et du péché. En cela l'obéissance au Pape ne fait pas exception. Ce n'est pas en faisant abstraction des circonstances, notamment en faisant abstraction de la tradition apostolique, que la parole du Seigneur *qui vous écoute m'écoute* définit une obligation pour les fidèles.

148:184

Il serait blasphématoire de penser que, pour obéir au Pape, le Seigneur nous aurait mis dans l'obligation de faire un péché contre les mœurs ou contre la foi, de brader le catéchisme romain ou de **nous plier à un rite de la messe équivoque et protestantisé, après avoir envoyé au diable le rite irréprochable et très saint qui s'est transmis intact depuis plus de quinze siècles**. De même que le qui *vos audit me audit* ne pouvait s'appliquer dans le cas horrible de tel Pape de la Renaissance qui abusait de sa position pour séduire telle femme à la fois indécise et intimidée, de même le *qui vos audit me audit* ne s'applique pas lorsqu'un PAPE CHIMÉRIQUE prétend se servir de son autorité pour faire accepter des rites équivoques ou traiter en catholiques des hérétiques sans repentance. Le Pape n'ayant d'autorité légitime que dans les limites de ce qui reste conforme à la tradition apostolique, **non de ce qui la contredit sournoisement**, il s'ensuit que l'obéissance au pape sera contenue dans les mêmes limites. Et voilà pourquoi **la question du mauvais chef**, posée à la conscience du fidèle, ne demeure pas sans issue.

Pour une part, mais pour une part seulement, la question de l'autorité du chef visible de l'Église se trouvera résolue si nous savons que dans certains cas l'exercice de son autorité peut être mauvais. Le dogme de foi défini au Concile premier du Vatican nous oblige de distinguer l'infaillibilité, laquelle ne fait aucun doute dans certaines conditions données, de l'impeccabilité laquelle n'est pas un privilège papal ; **IL PEUT DONC ARRIVER AU PAPE DE FAILLIR, NON SEULEMENT DANS L'ORDRE DES MŒURS, MAIS, JUSQU'À UN CERTAIN POINT, DANS L'ORDRE DE LA FOI ELLE-MÊME [Cette affirmation n'est pas catholique].** Or à partir d'une certaine gravité dans les défaillances du pape en tant que gardien de la foi, à partir d'un certain seuil, l'épreuve est à la limite de nos forces. Nous savons, nous savons désormais d'expérience, qu'il ne nous suffit point, pour la supporter sans fléchir, d'avoir une juste notion, une notion

chrétienne de l'autorité réservée au pape et de l'obéissance que nous lui devons. La prière seule nous permettra d'accueillir cette épreuve, venue par le chef visible de l'Église, de telle sorte que nous vivrons plus que jamais de la vie de l'Église. Par suite de la défaillance du chef visible [Si le chef défaille, surtout dans la foi il cesse d'être chef], **nous sommes obligés, plus que jamais, de nous tenir très proches du chef invisible et victorieux, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes obligés, plus que jamais, de mettre notre recours et de trouver notre refuge dans le Cœur Immaculé de la Mère du Souverain Prêtre**, la Vierge de la Compassion et du Cénacle, dont la supplication est toute-puissante sur le cœur de son Fils.

149:184

Sans faire fi du raisonnement et de la réflexion qui sont toujours indispensables, il faudra que la prière purifie notre âme et la rende docile à ces inspirations du Saint-Esprit qui sont accordées aux cœurs purs ; qui permettent de dépasser, sans les contredire, les conseils et les réflexions les plus sages ; qui sont non pas à l'encontre mais au-dessus de la raison. La prière nous fera comprendre que le Seigneur avait prédit ces temps où *l'abomination de la désolation régnerait dans le lieu de toute sainteté* (Mt. XXIV, 15) ; il les avait prédits afin que les fidèles qui en seraient les témoins ne perdent pas courage mais deviennent participants de sa victoire : *ecce praedixi vobis* (Mt. XXIV, *25*). *Sed haec locutus sum vobis ut cum venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis* (Jn. XVI, 4). *Confidite, ego vici mundum* (Jn. XVI, 33).

La ruée néo-moderniste post-conciliaire n'aurait point submergé l'Église **si un grand nombre d'âmes parmi les prélats, les prêtres, les simples fidèles, étaient demeurées vivantes** ; vivantes par les vertus théologales et par l'oraison. Inversement, il est indispensable pour repousser le modernisme que la vie de prière refleurisse et s'affirme parmi les fidèles, plus encore parmi les prêtres, plus encore parmi les prélats.

Il est indispensable de confesser la foi, d'en rendre un témoignage public avec autant d'humilité et de douceur que de fierté et de patience. Car la vraie confession de foi est œuvre d'amour, d'humilité, de bonté, et pas seulement œuvre de force et de courage. Or nous n'ignorons pas quelles difficultés nouvelles se présentent en période de révolution moderniste pour empêcher la confession de la foi et des sacrements de la foi d'être une grande œuvre d'amour. Mais si elle n'était pas cela elle resterait très insuffisante en présence de Dieu, des anges et des hommes. Si c'était en face des persécuteurs classiques que nous devions rendre témoignage de la Messe catholique traditionnelle, si nous avions affaire comme nos ainés aux tribunaux de la Terreur et du Directoire, nous nous trouverions évidemment exposés à la mort violente par le seul fait d'assister à la Messe catholique. Comment dans ces conditions extrêmes ne pas entendre la Messe ou ne pas la célébrer avec une ferveur accrue ? La violence nous mettrait dans l'occasion prochaine, si on peut dire, de tendre vers un grand amour pour ne pas commettre le péché de reniement. Mais voici que nous avons affaire à la révolution moderniste et non pas à la persécution violente.

150:184

Rendre témoignage de la Messe catholique traditionnelle exige sans doute de nous un patient effort, mais ne nous met pas carrément en demeure de tendre à une plus grande charité lorsque nous célébrons la Messe ou lorsque nous l'entendons. Nous ne deviendrons pas forcément des renégats de la Messe si nous continuons d'y aller avec des dispositions fortes insuffisantes, alors que nos aînés des périodes de persécutions classiques seraient devenus renégats si leurs dispositions intérieures étaient restées quelconques. De fait il se trouve des fidèles et des prêtres qui, certes, se donnent du mal pour confesser la foi dans la Messe catholique traditionnelle, mais enfin c'est avec une tiédeur à peu près inchangée qu'ils persistent à la célébrer ou à l'entendre. **Il ne semble pas qu'ils y apportent ce grand amour qui animait les martyrs de la Terreur, lorsqu'ils s'exposaient à la mort pour être allés à la Messe d'un prêtre réfractaire.** Ils rendent un certain témoignage de la Messe catholique traditionnelle, sans être obligés pour cela à mettre beaucoup d'amour dans l'assistance ou dans la célébration de la Messe. Aujourd'hui le stimulant ne vient presque plus du dehors ; mais même sans provocation extérieure, le feu intérieur de la vie théologale et de l'oraison doit devenir assez intense pour nous faire rendre témoignage de la foi et des sacrements de la foi avec l'amour que le Seigneur désire. Non seulement le Seigneur, mais les âmes de bonne volonté l'attendent ; elles espèrent de le trouver en nous, pour avoir le courage à leur

tour de se tourner vers Dieu et de confesser la foi catholique et les sacrements de la foi.
Si notre témoignage est pénétré de cet amour, l'objection spécieuse, reprise sous mille formes, sera vite balayée. On nous dit en effet : en enseignant le catéchisme romain et maintenant la Messe catholique traditionnelle, latine et grégorienne, vous ne risquez pas d'avoir prise sur les âmes ; vous conservez des pièces de musée ; les âmes ont besoin d'une religion adaptée ; or l'adaptation consiste à prendre l'esprit du Concile, à entrer dans ce mouvement d'évolution que vous appelez le modernisme. (En vérité LE MODERNISME N'EST PAS UNE ADAPTATION MAIS SOUS COULEUR D'ADAPTATION C'EST UNE PERVERSION : non *profectus sed permutatio,* dirait saint Vincent de Lérins.)
Nous savons parfaitement que les adaptations rituelles de portée générale, *a fortiori* les explicitations dogmatiques, relèvent de l'autorité suprême. Lorsque celle-ci est défaillante, toute adaptation deviendrait-elle impossible et ne nous resterait-il que d'être désadaptés de nos frères de maintenant, dans la mesure où nous confessons la foi de toujours ?

151:184

Question spécieuse et qui se trouve résolue en grande partie lorsque le témoignage est rendu par charité. En effet la charité rend attentif aux véritables besoins du prochain, fait deviner la bonne manière de présenter la religion de toujours pour que, sans être corrompue ni trafiquée, elle soit en rapport avec la conjoncture présente. Même lorsque l'autorité suprême vient à défaillir et que les adaptations générales, loin d'être réalisées en vérité, ont pris la forme de perversions générales, même dans ces cas extrêmes la charité fait découvrir au simple prêtre et mieux encore à l'évêque, dans le champ restreint de leur autorité, la meilleure manière de prêcher la saine doctrine et de célébrer la Messe catholique pour y faire participer les fidèles sans rien bouleverser. Du reste les exemples ne manquent pas. Les prêtres qui gardent la messe catholique traditionnelle, latine et grégorienne, par un attachement d'amour au Souverain Prêtre et donc, inséparablement, par zèle des âmes, savent prendre en charge les fidèles en vue de la participation la plus sainte possible. Ces mêmes prêtres captivent les enfants en leur enseignant le catéchisme de saint Pie X et ne pensent pas qu'il faudrait céder au modernisme pour trouver une pédagogie convenable. Cependant ces présentations adaptées ou cette adaptation fidèle se réalisent seulement à une double condition : d'abord méditer sans cesse la doctrine et les rites traditionnels eu vue de les tenir tels qu'ils sont, loin de les infléchir et de les déformer ; ensuite vivre uni à Dieu de sorte que le témoignage que l'on rend de la foi catholique, la ferme attestation que l'on porte, soit un effet de l'amour.

Parmi les moyens principaux de résistance au modernisme nous avons signalé un enseignement de la saine doctrine qui favorise la vie de prière et la contemplation, loin d'y rester extérieur. Disons quelques mots d'un enseignement de la théologie qui soit pénétré de contemplation et d'une étude théologique qui non seulement éclaire les intelligences mais qui dispose l'âme à l'oraison et nourrisse la prédication.
Le but premier de la théologie n'est pas de développer la vie de prière mais de pénétrer intellectuellement les mystères révélés que nous tenons par la foi, d'y accoutumer notre esprit, de nous rendre capables de les exposer au prochain. Le but premier de la théologie est de former des chrétiens dont l'esprit soit versé dans les mystères surnaturels et qui soient en mesure de les prêcher.

152:184

Il reste que le théologien est appelé à tous les tournants de sa réflexion à revenir aux vérités de la foi et par là même il doit approfondir en son âme la vie de prière. Les principes de la réflexion théologique en effet sont tenus par la foi ; dès lors comment poursuivre cette réflexion sans être appelé à nous taire dans la foi et dans une contemplation aimante ? Comment s'élever quelque peu à une vue synthétique d'un *traité* de théologie, ou de toute une *Pars* du *corpus theologicum,* sans éprouver le double sentiment de la valeur de cette vision d'ensemble mais plus encore de ses limites ; sans que le désir s'avive en nous de nous laisser instruire par l'Esprit de Dieu, au-delà du discours, dans l'oraison et à travers les sacrifices ? Comment par ailleurs défendre intellectuellement les vérités du salut en vue de les prêcher dans toute leur pureté et ne pas aspirer en même temps, en vue d'assurer cette défense, à un accroissement des vertus de force, d'humilité,

de miséricorde ? Pour la défense des vérités du salut, pour les vérités de cet ordre-là, il est tellement évident que la pénétration de l'esprit et la rectitude de la dialectique, toutes nécessaires qu'elles soient, demeurent très insuffisantes.

Ainsi donc **l'enseignement de la théologie se doit de nourrir la vie de foi, et le zèle apostolique**. Mais cela qui est normal est, de fait, peu répandu. Il est assez rare que le labeur théologique procède de la prière et soit tourné vers la prière.

De plus, lorsque la notion de la foi théologale est elle-même mutilée, comment l'étude de la théologie pourrait-elle ne pas en ressentir les conséquences fâcheuses ? Que l'on présente donc la foi théologale non seulement dans son *motif formel*, qui est surnaturel par lui-même, non seulement en manifestant la valeur *des motifs* de crédibilité, mais que l'on présente la foi dans son *état normal ;* son état normal c'est d'être vivante par la charité, d'être la source d'une contemplation inspirée par les dons du Saint-Esprit qui sont inséparables de la charité. – Il faudrait encore dire un mot des systèmes modernes qui ont débilité la grande théologie, qui ont contribué, avant même l'avènement d'une critique des textes rationaliste, à rendre la théologie anti-contemplative, peu capable de favoriser la prière et la prédication. Le molinisme par exemple sous prétexte de sauvegarder la liberté, est bâti sur une méfiance profonde de la toute-puissance mystérieuse de la grâce de Jésus-Christ ; par ailleurs, certains systèmes de théologie morale sont hantés par le souci misérable de nous dispenser d'être généreux dans l'amour du Seigneur mais préoccupés aussi de nous éviter de pécher trop gravement (6), prétendent assurer notre salut en mettant de côté l'observation du premier précepte qui est la perfection de l'amour ;

153:184

perfection qui est prescrite non comme *matière* à réaliser *hic et nunc* mais comme *fin* vers laquelle tendre en vérité et cela dès maintenant. Les divers systèmes que je dénonce ont anémié la théologie, la rendant impropre à nourrir notre intelligence et à nous faire désirer la nourriture supérieure de la contemplation. En revanche la théologie quand elle est convenablement enseignée dans le rayonnement de saint Thomas d'Aquin nous aide, pour sa part, à mieux prier et oppose au déferlement de l'apostasie moderniste un rempart imprenable.

Notre lutte contre le modernisme, même si elle est portée dans la prière, ainsi qu'elle doit l'être, même si elle use des armes appropriées, demeure sans proportion avec le mal. Cette fois l'apostasie a trop perfectionné ses méthodes pour qu'elle soit vaincue sans un miracle. Ne cessons d'implorer ce miracle du Cœur Immaculé de Notre-Dame. Poursuivons la lutte de toutes nos forces comme des *serviteurs inutiles*, mais en mettant plus que jamais notre recours dans l'intercession toute-puissante de Marie, Mère de Dieu toujours Vierge, car c'est elle qui une fois de plus sera victorieuse de l'hérésie. *Gaude Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti quae Gabrielis archangeli dictis credidisti.*

R.-Th. Calmel, o.p.

---

6 – (1) Voir par exemple l'art. « Probabilisme » dans le *Dictionnaire de Théologie Catholique* ou l'excellent petit volume du P. Deman, o.p. *La Prudence*, paru en 1949 dans les fascicules de la *Somme Théologique*, bilingue, de l'édition dite de la Revue des jeunes.